Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 8

Artikel: Pays de Vaud
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228611

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PAYS DE VAUD

par Jean des Sapins

On dit : République et canton de Neuchâtel, mais Pays de Vaud. L'ancienne principauté semble se tenir à l'écart entre son lac pareil à un grand fleuve qui roule ses eaux vers le Nord et les crêtes du Jura. Tandis que la terre neuchâteloise est resserrée entre ses limites naturelles, le Pays de Vaud s'étale des Alpes au Risoux, couvrant des territoires qui s'étendent sur les rives de deux grands lacs. Il est le seul, en Suisse, avec Berne qui possède à la fois les Alpes, le Plateau et le Jura. C'est pourquoi Gonzague de Reynold, dans ses Cités et Pays suisses, *dit de la patrie de Vaud : « Le Seigneur t'a tout donné : la montagne et la plaine, la colline et la forêt, et les villages et les villes en abondance. »*

Pays de Vaud, pays de lentes collines doucement inclinées, juste au bon endroit, pour donner l'abri à un beau village dont les fermes se sentent à l'aise entre le jardin de fleurs, le potager et le petit verger où, par les jours de soleil et de vent, on étend la lessive. Au-dessus de la pente, une forêt est posée là, comme un écran qui cache le fond du pays. Et partout il y a de petits ruisseaux dont le clapotement assourdi est une façon de parler à demi-mots, comme des vieux qui devisent en patois, sur le banc, devant la maison.

Inutile de décrire tous ces villages vaudois. Ils sont en plein soleil, tout souriants, ou en plein bois, comme résignés, ou encore à cheval sur un monticule que la route coupe en deux. Ils ont des noms qui sonnent doux et clair, des noms de saints ou des noms robustes comme la terre. A les entendre prononcer, avec l'accent du terroir, ils font penser à un son de cloche.

Des villages, comme je vous dis, tous pareils, mais qui ont chacun leur trait caractéristique, leur physionomie propre, en un mot : leur âme !

Il y a, dans ces villages, des peines qu'on ne dit pas parce que le paysan vaudois n'extériorise pas sa douleur. Il y a aussi des joies qui se cachent parce que cela ne vaut rien de se réjouir trop fort. On sent, sous le couvert de paroles qui s'expriment à demi, des attachements que l'on devine et des désirs que l'on réalise dans le silence et la réflexion.

Sur la place, plus ou moins ombragée, on aperçoit le collège surmonté de son clocheton où l'aiguille marque les heures sur un cadran bleu. En face, l'église où l'on va entendre la Parole.

C'est le printemps. Les portes des fermes sont ouvertes, des gamins jouent dans la cour, les lourds chars de fumier s'en vont vers les champs qu'on laboure, une femme, sur le seuil de sa porte, vous regarde passer. Le pays et les hommes, c'est tout un. Du berceau à la tombe, ils sont liés, dans le travail comme dans le repos. Le pays du paysan est conforme au terrain et les idées aussi ; elles sont nettes comme une belle terre que l'on cultive en mettant toute son âme.

Pays de Vaud, pays de lentes collines doucement inclinées qui, jusqu'à ce jour, a su maintenir un juste équilibre entre le monde paysan et le monde citadin.

A part la capitale qui, de sa cathédrale dégringole vers le lac et s'étale

sur une vaste banlieue, il y a des villes plus modestes qui sont de petites capitales d'une contrée mal définie. Celles qui se mirent dans le Léman s'abritent au pied des montagnes comme Vevey et Montreux. Morges et Nyon contemplent, sans se déranger de leur repos, les Alpes de Savoie. Moudon, l'ancienne capitale des Etats de Vaud, poursuit son rêve moyenâgeux, alors que Payerne et Yverdon débordent d'activité.

Nos villes vaudoises sont comme les villages. Elles se ressemblent par leurs rues étroites aboutissant à une place où la fontaine se dresse, portant parfois une date ancienne. Elles possèdent, presque toutes, un vieux château qui est devenu un bâtiment d'école, un musée ou un arsenal. Mais chacune de ces villes a son caractère propre qu'elle doit à son long passé.

Pays de Vaud, pays de lentes collines, connu des poètes. Quand on le parcourt durant la belle saison, on songe à Juste Olivier qui l'a célébré dans des vers qu'on relit encore :

Montez un soir sur ces tours crénelées
Dont le front gris penche au bord des coteaux :
Vous embrassez d'un coup d'œil nos vallées,
Villes et bourgs, prés et champs, vieux [châteaux...
Là, c'est Vufflens et sa tour bourguignonne,
Ici, Chillon et ses murs savoyards ;
La vieille Avenches aux débris de colonne
Garde en son sein l'empreinte des Césars.
Où sont, Vaudois, vos titres, votre gloire ?
Qu'avons-nous fait ? Que dit notre passé ?
Notre nom même à peine y fut tracé,
C'est le moment de fonder notre histoire.

Et l'on songe à C.-F. Ramuz qui l'a chanté dans sa langue à la fois rude et hésitante — celle qui convenait à l'âme vaudoise — quand il dit dans *Le petit village :*

Il est paisible, il va sa vie,
Sans se presser sous ses noyers.

Un fort bel ouvrage :

Le Canton de Vaud 1803-1953[1]

Au nombre des diverses publications destinées à célébrer le 150e anniversaire de l'entrée de Vaud dans la Confédération suisse, comme canton et Etat souverain, il est une œuvre qui mérite une mention toute particulière.

C'est le fort bel ouvrage édité par Félix Perret, à Lausanne, dont la présentation et l'importance sont dignes de l'événement historique auquel les Vaudois d'aujourd'hui ont légitimement donné le relief que l'on sait.

Cette œuvre représente, en effet, une somme, celle de la vie historique, politique, culturelle, économique et artistique de ce pays durant le siècle et demi révolu.

Elle a été élaborée par un ensemble d'auteurs les plus aptes à saisir l'évolution de leur sujet dans le temps et à en rassembler les éléments essentiels.

Chaque citoyen sera heureux de posséder dans sa bibliothèque familiale ce robuste volume de grand format, fort de ses 450 pages, richement illustré et orné de beaux hors-textes en couleurs.

Ce livre marquant a été réalisé avec un soin tout particulier par l'Imprimerie J. Bron, qui est aussi l'imprimerie de notre cher *Nouveau Conteur vaudois*. Sa sortie de presse est imminente.

---

[1] Edition Félix Perret, av. de Rumine 34, Lausanne. Tél. 23 37 03.